Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 63 (1927)

Heft: 23

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

INSTITVT J. J. ROUSSEAU GENEVE

LXIIIe ANNÉE. — No 23. 10 décembre 1927

L'ÉDUCATEUR

No 121 de l'Intermédiaire des Educateurs

DISCAT A PVERO MAGISTER

SOMMAIRE : ALICE DESCOEUDRES : *Pestalozzi et l'éducation des arriérés.* — E. MEYLAN : *Méthode.* — L. CANTOVA : *Punitions exagérées.* — LES LIVRES. — *Héraldique et Pro Juventute.* — CHRONIQUE DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU. — *Chœur vaudois des instituteurs et institutrices.*

PESTALOZZI ET L'ÉDUCATION DES ARRIÉRÉS

C'est avec un sentiment de honte bien senti et bien justifié que je dois avouer ma presque totale ignorance des œuvres et de la littérature pestalozziennes jusqu'à cette année.

Sans doute je savais son inspiration à la base de notre éducation nouvelle, Institut Rousseau compris ; sans doute j'avais vu bien des enfants normaux et arriérés « savourer » le récit de sa vie de sacrifice ; et on ne peut communier avec des enfants dans cet ordre de splendeur sans en être enrichi quelque peu. Sans doute nombre de fois, la vue de son regard bienveillant, son sourire mélancolique m'avaient aidée à garder la confiance et la foi malgré tout.

Mais il a fallu le centenaire et les conférences qui l'accompagnèrent pour me faire découvrir à quel point les idées de Pestalozzi m'avaient inspirée et combien souvent je les avais exprimées sans toujours savoir de qui je les tenais plus ou moins indirectement.

Je me rappelle ma première grande envie d'avoir affaire à des enfants anormaux; c'était après avoir entendu le regretté professeur François Guex, de Lausanne, exposer leur cause avec chaleur ; il parlait avec feu de leurs dons affectifs récompensant si richement ceux qui se consacrent à leur éducation. Une partie de cet enthousiasme communicatif ne venait-elle pas de celui qui, déjà à Neuhof, lors de sa première tentative d'éducation, « désirait avoir plus d'enfants extrêmement faibles de corps et d'esprit pour prouver qu'il est possible d'amener ces malheureux à une vie saine et simple ! » — « C'est une joie indicible, disait-il aussi, et une bénédiction de voir se développer en l'homme l'image du puissant Créateur et peut-être là où personne ne l'attendait de trouver et de sauver la grandeur et le génie chez le fils délaissé du plus pauvre ouvrier. »

Dans sa vie, Pestalozzi avait fait l'expérience de la bonté et des forces morales du peuple ; à deux reprises, de simples servantes, filles du peuple, avaient sauvé sa vie; la première, Babeli, en promettant à son père mourant, alors que le petit Henri avait l'âge de cinq ans, d'aider la pauvre mère à garder sa famille autour d'elle et à la faire vivre. Et sans Babeli, Pestalozzi aurait-il connu cette chambre de ménage (Wohnzimmer) qui forme le centre de « Léonard et Gertrude » et de tout son système éducatif, puisque c'est ce rayonnement maternel qui doit régénérer l'école et la société ?

Puis une seconde fois, dans la solitude et l'abandon de Neuhof, de nouveau une fidèle servante vient offrir au prophète honni et méprisé de prendre soin de sa personne, de sa maison et de son jardin. Pestalozzi accepte avec la même simplicité. Et non seulement il accepte son aide matérielle, mais il prend conseil de son jugement intelligent et naturel pour ses écrits populaires. Aussi pourra-t-il écrire : « Je me retournerais dans ma tombe et je ne pourrais pas être heureux au ciel si je n'avais pas la certitude qu'après ma mort, elle sera plus honorée que moi-même, car sans elle il y a longtemps que je ne vivrais plus. »

Après de telles expériences, on comprend que Pestalozzi ait pu dire : « Non, l'élévation morale du peuple n'est pas un rêve... qu'aucun homme ne vienne la déclarer impossible ! »

Aussi, plus sont immenses sa confiance et son ambition pour l'éducation du peuple, plus grande est son indignation contre le « sabotage » des forces du peuple par le verbalisme scolaire. « Plus je considère le peuple, plus je trouve que tout ce qui semble couler comme un fleuve pour lui dans les livres et dans les salles d'école se réduit en une nuée dont l'obscurité humide ne peut ni mouiller ni sécher et ne lui accorde ni les avantages du jour ni ceux de la nuit. »

Pestalozzi s'étonne de notre confiance charlatanesque dans les résultats de l'invention de l'imprimerie. (Et il n'avait pas vu encore notre profusion d'imprimés actuelle !) « C'est amusant comme elle a réussi à limiter l'usage de nos sens, surtout de la vue, qu'elle a concentrée sur le sanctuaire divinisé des syllabes et des lettres jusqu'à fabriquer de véritables hommes-syllabes. » — « J'ai trouvé, ajoute-t-il ailleurs, que l'instruction de notre continent, par l'accumulation de toutes sortes de vérités au rabais, tue la vérité elle-même et éteint dans l'humanité la force d'indépendance. »

Aussi toute la réforme de Pestalozzi va-t-elle consister « non seulement à réparer les maux scolaires qui privent de virilité la

grande majorité des masses humaines, mais à les guérir dans leurs causes. »

Et l'on sait comment il s'y prendra : en cherchant à utiliser les forces créatrices de l'enfant, en faisant de l'enfant l'éducateur de l'enfant.

Au lieu du gavage de paroles — qui n'a, hélas ! pas pris fin avec l'apostolat de Pestalozzi ! — « leur instruction ne sera qu'un vigoureux épanouissement d'eux-mêmes ; leur parole, liée à la formation de leur vie réelle, sort vivante et forte de leur travail. Elle est animée par leur intérêt ; elle les saisit tout entiers. »

Or ces maux du verbalisme, cette véritable peste de l'école et de la société qui permet aux hommes de se séparer, parfois de se battre sur de simples étiquettes politiques et religieuses quand il serait si urgent à l'heure actuelle d'unir toutes les bonnes volontés pour sauver le monde, — ces maux du verbalisme, dis-je, qui donc plus que les arriérés a aidé à les déceler, à les combattre et à édifier une pédagogie plus saine ? N'est-ce pas l'incapacité des arriérés à s'adapter au verbiage de nos écoles d'il y a vingt ans qui a poussé Mme Montessori, le Dr Decroly et tant d'autres à chercher de nouvelles voies pour leur faire acquérir un langage plus étroitement lié à leurs expériences. Jamais les enfants normaux d'aujourd'hui ne seront assez reconnaissants à leurs camarades moins favorisés !

Il est tout à fait curieux de constater combien Pestalozzi fut en avance sur son temps, au point de vue social comme au point de vue pédagogique, et ici, dans les détails du métier. On connaît l'« école assise », cette ancienne école assise qui finissait d'abêtir les arriérés. Saviez-vous que Pestalozzi — que ne l'a-t-on écouté ! — trouvait que « la position assise est la moins naturelle pour des jeunes et, prolongée, elle est très préjudiciable à la croissance du corps et au développement harmonieux de ses forces. »

On croit également entendre un pédagogue extra-moderne quand il demande que la pédagogie et la sociologie reposent sur la psychologie de l'enfant : « Est-ce qu'un paysan emploie son bœuf sans le connaître ? Est-ce qu'un berger ne s'informe pas de la nature de ses brebis ? Et vous qui avez besoin des hommes et qui dites que vous les gardez et les paissez, ne prendrez-vous pas la peine du paysan pour son bœuf ? Ce qu'est l'homme, ce dont il a besoin, ce qui l'élève et ce qui l'abaisse, ce qui le fortifie et ce qui l'affaiblit, voilà le besoin de l'homme dans les plus modestes chaumières. » Dans ce domaine encore, les arriérés, par leurs lacunes mêmes et par les difficultés inhérentes à leur enseignement,

n'ont-ils pas contraint psychologues et maîtres à adapter l'enseignement à la nature de l'enfant ?

Si l'on entrait dans le détail de l'enseignement, il serait intéressant de voir combien l'ingéniosité de Pestalozzi et son ardent amour pour ses petits déshérités l'ont amené à découvrir, bien plus de cent ans avant que nos contemporains les retrouvassent à nouveau, tous ces exercices pratiques, cette gymnastique naturelle (travaux de campagne, exercices des sens), ces moyens intuitifs pour l'enseignement de la lecture, de l'écriture ou du calcul.

A quoi doit viser toute cette activité ? Est-ce seulement ses résultats matériels que Pestalozzi désire ? Non. Il voit autrement loin et autrement profond. « Ils doivent être joyeusement conscients de leurs forces, dira-t-il en dressant les plans d'une maison de pauvres. Ils ne possèdent rien sur la terre. Leur force est leur seul héritage. » Et toujours il revient sur ces forces, « ces forces inconnues, ces forces divines, infinies au service de la vérité ». Et il est étonnant de constater à quel point ces forces sont à l'œuvre, même chez des arriérés. Cette année, j'avais 14 enfants arriérés — des avancés, non des débutants — de milieux pauvres, misérables ou insuffisants moralement ; dans quatre familles, la mère subvenait seule ou à peu près aux besoins du ménage [1]. Eh bien, en cette bande de petits déshérités, combien j'ai pu voir se déployer de ces « forces inconnues » ; chez plusieurs s'est révélé un véritable talent pour le dessin, talent qui s'est exercé et révélé surtout dans le dessin des fleurs dont la classe est remplie et que les enfants ne sont jamais las de dessiner ; la majorité des enfants, sans atteindre au talent, les reproduisent très gentiment. Pour les travaux manuels, dextérité, imagination, art de se débrouiller dans n'importe quelle difficulté, chez plusieurs. La plupart sont arrivés par l'entraînement [2] à écrire une lettre intéressante et avec plaisir — ce qui n'est pas toujours le cas si nous revivons nos souvenirs d'enfance. — L'un d'eux possède un véritable talent d'originalité, tout simplement en écrivant comme il pense, non sans humour, et souvent en vous prenant directement à partie. Ainsi, il raconte ses vacances et fait cette constatation qu'en rentrant à la maison, tout paraît petit. « Et si vous n'y croyez pas, allez deux mois à la campagne et quand vous reviendrez, vous me direz si je dis des mensonges. » Ou bien il décrit un mal de dents qui l'a pris le dimanche : « Ils m'ont bien

[1] Cela n'explique-t-il pas un certain « fanatisme » de la maîtresse en matière d'abstinence ?

[2] Mes élèves écrivent chaque jour leur journal.

dit que ça serait fermé le dimanche, sans ça j'aurais couru tout de suite, pas une minute de plus; j'aurais bien donné dix francs pour me la faire enlever. Ce matin, j'ai été chercher une carte de dentiste » (dont suit le dessin). Ou bien il raconte l'enfance de Pestalozzi :

« Voici qu'à l'âge de six ans, son papa sentait venir la mort ; alors il fit venir la bonne Babeli et lui dit : « Tu me promets de rester toujours avec ma femme et mes enfants ? » — « Oui, je vous le jure », et plus tard on la demande en mariage et elle dit : « Non, j'ai promis de rester, je reste. »

Chez le même enfant, un sens remarquable pour saisir les propriétés des nombres. Ainsi je donne à faire des multiplications, comme 45 × 11, en demandant que celui qui trouve un « truc » vienne me le dire à l'oreille. Après une seule règle exécutée par la voie ordinaire, il découvre le truc : poser le premier chiffre, puis la somme des deux, puis le deuxième, et il exécute sans autre 52 × 11 = 572, et une série d'autres règles pareilles. Je passe au cas un peu plus difficile où la somme des deux chiffres dépasse neuf. Après avoir exécuté ainsi la première :

$$\begin{array}{r} 57 \\ \times 11 \\ \hline 57 \\ 57 \\ \hline 627 \end{array}$$

« C'est pas difficile, Mademoiselle, on n'a qu'à mettre la retenue, et il compte de même 93 × 11 = 1023, etc. Avec trois chiffres sans, puis avec retenue, même facilité : chaque fois un seul essai et la règle lui saute aux yeux : « Mettez m'en une de cinq chiffres, c'est toujours la même chose ! » J'ai rencontré plusieurs fois des adultes ayant de la peine à comprendre ce que cet enfant arriéré avait si tôt saisi ! — Un des enfants possédait un don de dramatisation hors ligne ; plusieurs chantaient avec talent, la plupart y mettaient tout leur cœur. Et — autre talent ! — ils savaient écouter la belle musique ! Preuve en soit cette réflexion d'un enfant qui devait, après avoir résumé la vie de Beethoven, dire pourquoi il l'aimait : « J'aime Beethoven parce que lorsqu'on entend sa musique, on a les larmes aux yeux.» — Un autre jour, il poussait un « Oh ! » de regret, combien expressif, parce que j'avais emporté de l'école les sonates de Beethoven.

Est-ce que ces dons si réels, si variés chez une poignée d'arriérés ne révèlent pas tout ce qu'on pourrait tirer d'enfants intelligents le jour où on voudra bien cesser de les tenir en lisière pour laisser se développer les forces qui sont en eux ?

Et quant au traitement moral dont les anormaux ont plus que d'autres révélé la puissance, qui dira jamais combien de maîtres d'arriérés ont senti naître et grandir leur vocation sous l'influence de celui qui disait à Stans pour expliquer le secret de sa force

et de ses succès, lui, apprenti de 52 ans, avec 80 enfants abandonnés, malades, difficiles : « Je n'avais que la force de mon cœur paternel. »

Lorsque Pestalozzi s'étonne et s'indigne de la barbarie avec laquelle la société traite les filles mères, au lieu de faire appel à leur instinct maternel, il s'écrie :

« O humanité ! tes législateurs diront-ils toujours à la bonté : Tu es folie ! et à la paix : Tu n'es pas utilisable ! et à la douceur : Tu rends le peuple sauvage ! Diront-ils toujours à la malédiction : Toi, mon aide, rétablis l'ordre ; et au vice : Sois la bénédiction du pays ! et à l'injustice : Sois mon appui ! et au bourreau : Bats les jeunes gens et les jeunes filles afin qu'ils deviennent purs. »

N'est-ce pas là juste le genre de « morale » dont nous ont détournés les anormaux. Nous savons tous qu'il faut avec eux commencer chaque jour avec une patience, un dévouement, un amour inlassables : oublier tout ce qui a pu se passer de laid et de triste et aborder chaque jour les enfants avec une pleine confiance en tout ce qu'ils sont capables de faire de bon et de bien.

Et quand cette morale sera celle de tous, des normaux comme des retardés et des grands comme des enfants, notre pauvre monde aura fait un bon pas en avant. Alice DESCOEUDRES.

MÉTHODE

Dans une phrase délicieusement osée, Mme Boschetti, dans la conférence qu'elle nous a donnée lors des Journées éducatives de Genève, a malmené quelque peu la « méthode », avec tant de grâce, il est vrai, que la pauvre ne pouvait plus guère en vouloir à la célèbre pédagogue.

Cependant, tout effacé qu'il soit, j'aimerais ici montrer le rôle de la méthode.

Ah ! qu'il faut se méfier des génies quand ils parlent ! Ils nous prennent toujours pour leurs semblables... Mme Boschetti ne veut pas de méthode ; et notre Pestalozzi, l'a-t-il jamais clairement donnée, la sienne ? Et Don Bosco aussi, cet autre génie trop méconnu chez nous, répondait à un autre prêtre qui lui demandait quel était son système : « Mon système, mon système, mais, si je ne le connais pas moi-même... »

C'est vrai, on ne met pas un torrent dans un verre d'eau.

Le génie pédagogique possède en lui tout ce qu'à nous autres le Créateur a réparti fragmentairement. A eux, il a tout donné : la connaissance des âmes d'abord, l'intelligence des fins auxquelles il faut les conduire, l'amour, et encore la fermeté, la prudence, la volonté, la persévérance, la sainte vie nécessaire, et, par-dessus tout, ce prestige, qui échappe à l'analyse humaine, parce qu'il est proprement un don divin, qui attire les foules enfantines, les 70 de Stans, les 700 de Valdocco autour du hangar de Don Bosco, qui tourne à soi le regard des âmes, comme des fleurs...

Sans doute, ni la recherche, ni l'effort ne leur est épargné ; mais d'avance, ils

savent, ils voient, ils peuvent. La recherche n'a plus à découvrir que les détails du chemin.

Le génie est naturel à l'âme qu'il vivifie ; ce qu'elle fait, elle ne le fait pas par méthode, mais tout naturellement, comme allant de soi.

Que voulez-vous, dès lors, qu'ils nous disent, à nous autres, qui les interrogeons ? Nos oreilles sont fermées à ce qu'ils entendent, nos yeux ne voient point ce qu'ils voient. Le génie ne se transmet pas.

Mais alors, comment reproduire, sur notre plan inférieur, dans l'activité de nos pauvres vies, le déploiement merveilleux de ces êtres.

Méthode, ton rôle est là.

Le poète, le musicien, le peintre, au temps qu'ils chantent leur rêve, oublient les lois dont ils se jouent.

Le génie pédagogique fait de même.

C'est seulement nous, qui, l'œuvre accomplie, scrutons ses lois internes, dégageons la méthode.

Les âmes humaines ne sortent de leur isolement, pour se communiquer les unes aux autres leurs pensées, que par la parole.

La méthode nous devient donc la parole intelligible du génie.

Est-ce à dire que je serai demain Pestalozzi ou Don Bosco ?

Hélas !... La méthode, dégagée du génie où elle s'enveloppait, et parvenue jusqu'à mon intelligence, ne se vêtira en moi que de moi.

C'est vrai. Mais son mérite ne sera pas perdu, qui m'aura placée, bien loin derrière le Maître, il est vrai, sur le chemin de la vérité.

E. Meylan, stagiaire.

PUNITIONS EXAGÉRÉES

L'agent de police est venu dans ma classe.

Il apportait une carte.

« Catti, Robert, huit heures d'arrêts pour maraudage ».

Robert Catti a sept ans. C'est un bonhomme fluet, à l'allure de petit vieux. Très glorieux, il se tourne vers son voisin :

— Bien fait, ils t'ont pas voulu, toi.

Car, pour le délit, ils étaient deux : Julien B. et lui. Mais, ce samedi-là, les 27 salles du bâtiment d'école sont insuffisantes pour les délinquants. Julien aura sa part dans une autre fournée.

J'interroge les coupables :

— Qu'avez-vous fait ?

— On a été grapiller ?

— Où donc ?

— Dans la vigne à nous, pardine, répond Robert.

Son père est vigneron et, de toute évidence, le gamin ne saisit point la différence entre le propriétaire et son ouvrier.

Du reste, Robert Catti n'a aucun sens de la propriété. Il se sert où il y a et ne se prive jamais de ce qui lui tombe sous la main. Par contre, il ne nie pas. Quand un objet a disparu, je dis :

— Qui a cette boîte, cette balle ? etc.

Alors il répond :

— C'est moi.

— Où est-elle ?

— Chez nous, je vas la chercher.

Et il y va.

Ou bien, c'est Marie qui crie :

— Madame, Catti m'a volé ma touche.

Il s'indigne très fort, il proteste :

— J'ai pas volé, j'ai trouvé.

— Où ça ?

— Dans sa boîte à elle, pardine.

Que faire ? Est-ce vice, kleptomanie ou inconscience ? J'incline pour la dernière hypothèse.

Aussi, devant les huit heures d'arrêts, suis-je perplexe.

Comment laisser cet enfant tout seul pendant deux fois quatre heures ? Dois-je venir le garder ? Mon dévouement ne va pas jusque-là. Je m'assure que rien ne le tentera dans la salle et j'abandonne les lieux à la police.

Catti est venu à 13 heures. Il a regardé, sur son ardoise, la ligne que j'avais écrite, puis il a craché dessus et l'a effacée. Là ! Ensuite il a fait une inspection autour de lui... Ensuite, la concierge est venue pour balayer ; elle l'a fait passer dans la salle voisine, dont l'habitant venait de partir.

Veine ! un pays inconnu à explorer. Consciencieusement, Catti a examiné toutes les boîtes et fourré dans sa poche tous les canifs qu'il a trouvés. La concierge est revenue et lui a fait réintégrer son précédent domicile.

Il a d'abord essayé les canifs sur les tables et taillé — à sa façon — les crayons de ses camarades, puis il s'est assis sur la fenêtre.

Il a crié à un ami qui passait sur la route :

— Tu veux un couteau ?

L'ami a dit oui et, pan ! Catti lui a lancé un canif.

Il est venu un autre ami, puis un autre, et d'autres canifs ont pris le même chemin. Il en a pourtant gardé deux : un pour lui, un pour son frère.

Le lundi matin, je constate les dégâts, mon collègue m'apprend les larcins. Catti lui-même me narre les détails.

Comment sévir ? Encore huit heures d'arrêts ? Non point. Je prends mon bonhomme par la main et vais m'entendre avec son père.

Et celui-ci, manquant une heure de travail, s'en vint avec son enfant chez le directeur, puis chez l'instituteur et les écoliers lésés, pour faire d'humbles excuses que son Robi, me sembla-t-il, ne comprit guère.

Quelques jours plus tard, nous avons commencé des exercices de calcul avec dessins. J'ai dit :

— Je vais vous prêter des gommes. Toi, Robert Catti, qui comptes bien, tu les donneras et les reprendras chaque jour. Il y en a 25, une pour deux élèves. Prends bien garde de n'en point perdre.

Catti s'est acquitté de ses fonctions avec un zèle et une conscience que lui eût enviés un comptable de profession.

Au bout d'un mois, les 25 gommes sont au complet.

Je les ai alors confiées à un autre enfant, en louant très fort l'ordre et la probité — pour les gommes — de Catti.

— Maintenant, ai-je dit à celui-ci, tu vas t'occuper des crayons de couleur.

Ce fut plus difficile. Catti eut bien du souci. Un jour, un crayon bleu manqua.

Catti chercha, fouilla, compta, recompta, me confia ses perplexités.

— Ça m'est égal, tu dois retrouver ce crayon.

Il partit, l'œil fixe et les lèvres serrées. Le lendemain, il posa devant moi un gros crayon bleu de charpentier.

— Mon papa avait pas vingt centimes. Il m'a donné son *beau* crayon. Il le regrette bien.

Je fus un peu émue, mais je gardai le crayon : qui perd ou qui prend doit rendre, c'est la loi.

Catti m'a quittée, voici tantôt deux ans. L'autre jour, nous avons parlé de lui avec son institutrice.

— Catti ! voleur ! m'a-t-elle dit. Allons donc ! Chez moi, jamais il n'a rien touché.

* * *

Mme R. est venue après-midi. Elle pleurait. Elle venait chercher son Georget pour le mener chez le juge.

— J'ai raconté devant lui, me dit-elle, qu'autrefois on donnait les « rebiolles » — feuilles et rameaux de vigne — aux chèvres. Et voilà que Georget et le petit voisin sont allés ravager une jeune vigne pour porter à manger aux chèvres.

C'est grave. Dans notre pays de vignoble un tel délit est le pire des sacrilèges.

Aussi Mme R. pleure et le petit, tout pâle, tremble en s'accrochant au jupon maternel.

Une heure après, il revient. Il a eu si peur, si peur, que, prestement, je le renvoie chez lui, changer... de vêtement.

Pourtant je lui demande :

— Qu'est-ce qu'il t'a dit, monsieur le juge ?

Alors les grands yeux bleus s'illuminent, la figure barbouillée s'éclaire et la voix traînante répond :

— Il est pas méchant ! ...ant !

Si la crainte du juge doit être pour lui le commencement de la sagesse, la sagesse future de Georget est sérieusement compromise.

* * *

Elisa a perdu sa bourse. Elle contenait 1 fr. 80. C'est Alice qui l'a trouvée. Quelle aubaine !

Alice a huit ans au plus. C'est la fillette, très sévèrement élevée, de parents austères qui n'accordent à leurs enfants aucun plaisir, aucune fantaisie. Aussi,

bien vite, elle a couru chez le pâtissier, puis elle a partagé, avec ses amies, bonbons et chocolat.

Le lendemain, catastrophe ! Le méfait vient au jour.

Les parents rendent l'argent, punissent l'enfant sans pitié, puis l'envoient reporter la bourse aux parents d'Elisa.

Alice a si peur qu'elle jette l'objet dans la rivière.

De plus, elle perd ses effets d'école.

Que va-t-on lui dire ? Que va-t-on lui faire ? Elle est complètement affolée : elle prend, dans l'armoire de l'école, de quoi remplacer ce qui lui manque, et même plus, dit-on. C'est le comble. On défère au juge cette enfant intelligente, sympathique, de parents scrupuleusement honnêtes. Il y a enquête. Les parents sont avertis : Alice sera mise dans une maison de rééducation.

Seulement... elle est trop jeune, et, de ce fait, la peine tombe d'elle-même.

La fillette, craintive, apeurée, s'est d'abord repliée, puis, comme elle n'a que huit ans, le chagrin si violent a disparu, ou plutôt il a évolué. En sorte que, dans la cour de la maison paternelle, Alice, ses frères, ses cousines et leurs amis ont imaginé un nouveau jeu : quand on joue au ménage, à la maman ou à l'école, il y a toujours un délinquant qu'on mène au juge et, de là, à « la correction ». Cette correction-là a beaucoup d'amateurs.

Je crains fort que la pauvre Alice n'ait compris ni la gravité de la faute, ni la nature de la peine qu'on lui destinait. Elle ne gardera de cette aventure qu'une certaine crainte nerveuse.

Triste résultat ! L. CANTOVA.

LES LIVRES

Jean BOURJADE. **Essai d'interprétation psycho-pédagogique des formes enfantines de l'explication causale chez quelques écoliers.** Annales de l'Université de Lyon II 39. — Lyon, Rey. Paris, Alcan, 1927. 166 p. in-8.

M. Bourjade est le successeur du regretté Chabot à la Faculté des Lettres de Lyon. Nous sommes heureux de saluer les débuts de son activité dans le domaine de la psychologie de l'enfant. Le livre est tout entier consacré à des commentaires sur le dernier ouvrage de M. Piaget : *La représentation du monde chez l'enfant.* L'auteur paraît ignorer les deux volumes qui l'ont précédé et qui fondent si solidement la conception de l'égocentrisme enfantin. Il s'alarme d'une assomption sous-jacente, croit-il, aux travaux de Piaget et de la conclusion qu'on en pourrait tirer : l'enfant récapitule la race, l'éducation est nécessairement sans effet. Or, Piaget a très soigneusement évité cette assomption, et l'inférence est tout à fait contraire à ce qu'il tirera des faits quand il nous donnera sa pédagogie. On s'étonne, à vrai dire, que louant si fort la méthode de Piaget et lui consacrant une attention aussi soutenue, M. B. l'ait aussi peu suivie. Les faits qu'il verse aux débats sont les réponses de 21 enfants de cinq à huit ans auxquels on a demandé « l'explication causale » — on ne nous en dit pas davantage — de 27 êtres et phénomènes (le feu, la lune, l'herbe, etc., etc.), et celles de 33 élèves de 10 à 13 ans auxquels on avait posé des questions diverses : « Pourquoi existez-vous ? Le feu a-t-il toujours brûlé ? » etc. Malheureusement

les conditions dans lesquelles ces réponses ont été recueillies sont bien peu satisfaisantes. M. Bourjade n'a vu aucun de ces enfants, semble-t-il ; il relève la valeur des notes prises par des maîtres : pour un peu il nous dirait que ses documents valent plus que les autres. Hélas ! non, et les conclusions qu'il en tire, et qui d'ailleurs apportent des gloses plutôt que des compléments, en perdent beaucoup de leur intérêt. Certes, nous avons souvent vu des enquêtes conduites de la même façon (nous en avons nous-mêmes sur la conscience), mais c'étaient des défrichements provisoires qui n'ont plus de raison d'être après un relevé aussi prudent et aussi méthodique que celui de Piaget. L'impression laissée par l'étude de M. Bourjade est donc mélangée. Si les faits qu'elle apporte laissent à désirer, elle est riche en idées intéressantes et en distinctions ingénieuses suivant la belle tradition de l'école philosophique française. P. B.

Ta patrie. *Le livre des Suisses à l'étranger*, publié par la Nouvelle Société helvétique et la Commission des Suisses à l'étranger. Rédigé par J. WEBER, instituteur à Bâle, et divers collaborateurs. Traduction française de H. MATTHEY, Dr ès lettres, Bâle ; 224 p., 6 fr. (3 fr. pour les Suisses à l'étranger) ; Sadag, Genève.

Destiné avant tout aux jeunes Suisses à l'étranger, ce magnifique volume — le plus beau de tous nos manuels ! — rendra d'éminents services dans nos écoles. En voici les grandes divisions : *le sol et ses habitants ; l'histoire de la Suisse ; la constitution suisse ; la vie artistique ; les Suisses à l'étranger et la mère patrie.* Rien de sec, de pédant, de « scolaire » dans le mauvais sens du mot. De la poésie et de la beauté ; une large place faite à la peinture, à la musique, à la littérature ; 18 illustrations photographiques, 16 planches en couleurs. Mais aussi une vue nette des réalités pratiques : industrie, commerce, agriculture. Voilà un beau, un très beau livre d'étrennes.

MITTELHOLZER, GOUZY, HEIM. **Le raid aérien suisse-transafricain.** 1 vol. in-8, 190 p. de texte, 64 p. d'ill. hors texte, un plan, cinq cartes ; broché 14 fr., rel. 20 fr. — Editions de la Baconnière, Boudry.

Le regretté Lucien Jayet disait que le plaisir d'un maître d'école était double quand, découvrant un bel ouvrage, il pouvait aussi en faire profiter ses élèves.

Agréablement composé, solidement charpenté, enfin « mis au point » par un homme du métier, l'écrivain genevois René Gouzy, dont le nom est avantageusement connu chez nous, le « Journal de bord » du R.A.S.T. constitue un des plus intéressants récits de voyage qui ait paru depuis longtemps.

Richement illustré de magnifiques photographies d'un extraordinaire intérêt, ce livre nous conduit, à la suite des hardis voyageurs, dans mainte contrée presque inconnue où les curiosités de toute sorte abondent. Alerte, non dépourvu d'humour, dramatique parfois, le récit court, fluide et clair. Bien des lecteurs dévoreront avidement ce bel ouvrage, écrit en collaboration par les trois membres de l'expédition. L'intérêt, au cours du récit, ne faiblit pas un instant et la variété la plus agréable y règne.

Almanach Pestalozzi 1928 ; un volume relié toile souple. Abondamment illustré. Prix : 2 fr. 50. Payot, Lausanne.

L'Almanach Pestalozzi a subi de notables modifications.

Le calendrier éphéméride a été transformé : on a consacré une page à chaque semaine, rappelant jour après jour de grands événements du passé ou des noms d'hommes ou de femmes dont l'humanité s'honore ; à chaque date on trouvera aussi une brève pensée, simplement exprimée. Des pages mensuelles fournissent d'utiles renseignements sur les aspects changeants de la nature. On a ajouté au calendrier quelques explications sur le ciel qui inviteront la jeunesse à considérer avec plus d'intérêt les merveilles du firmament.

La galerie des grands hommes a été développée et mise à part. Enfin, on a restreint le nombre des statistiques et des pages de formules au profit des instructions et des récits, qu'on a cherché à varier le plus possible.

Marg. Piccard. **Sauvageonne**, histoire pour les jeunes filles ; un volume in-16. Prix : 3 fr. Editions « Spes », Lausanne.

On trouvera ici une jeune fille, qui, loin de la maison paternelle, apprend à vivre, à juger, à aimer. Cela ne se fait pas en quelques jours et cette science-là se paie parfois assez cher. Et c'est aussi, au cours des saisons, la vie scolaire qui se déroule, avec ses joies et ses jours graves : tout un cercle vivant, évoqué avec son habituel talent par Mme Piccard.

Joseph Beuret. **Les plus belles légendes du Jura**, avec 64 illustrations hors texte et dans le texte par l'auteur. Préface de Virgile Rossel. Un volume in-4°. Editions « Spes », Lausanne.

Cet ouvrage original sera pour beaucoup une révélation du trésor légendaire du vieux Jura... On ne s'en doutait guère, ce trésor existe, il restait à le mettre au jour. M. J. Beuret y a fort bien réussi.

Ernest Favre, Paul Vittoz. **Paroles d'amis**. *Aux jeunes*. Lausanne, Librairie des Semailles, 232 pages.

Une anthologie, mais une anthologie morale et religieuse, d'une force et d'une valeur extraordinaires. Quelque chose de bref, de direct, de poignant. Une œuvre profonde, tonique et salubre. Alb C.

Th. Cornaz et F. Th. Dubois. **Armorial des communes vaudoises.** Livraisons XV et XVI. — Editions Spes, Lausanne.

Ces deux nouvelles livraisons de la belle publication héraldique vaudoise nous apportent les blasons des communes de Noville, Bavois, Ballaigues, St-Saphorin s. Morges, Roche, Mies, Seigneux, Thierrens, Pampigny, Ependes, Signy-Avenex, St-Cergue, Vufflens-le-Château, Penthalaz, Eclépens, Bussigny s. Oron, Bussigny s. Morges, Corcelles p. Concise, Montaubion-Chardonney, Valeyres s^s Montagny, Grandevent, Begnins, Vugelles-La-Mothe, Vuitebœuf, Senarclens, Marchissy, Ballens, St-Livres, Dizy, Combremont-Le-Petit, Peney, Vaugondry. L'*Armorial* totalise maintenant 256 armoiries communales. Au printemps prochain paraîtra une double ou une triple livraison qui achèvera vraisemblablement la publication commencée en 1922.

COMMANDANT ROUCH. **Les traits essentiels de la géographie humaine** ; 1 vol. 13×18, 9 fr. français. F. Nathan, Paris.

La géographie n'est pas simplement la description de la surface de la terre ; elle doit être une description *explicative*. Ainsi comprise, elle présente un intérêt incomparablement supérieur à celui que pouvaient avoir les sèches nomenclatures des manuels d'autrefois. La présence de l'homme apporte au paysage primitif des modifications importantes : cultures, villes, routes, chemins de fer, usines, ports, etc,... autant de marques imposées par l'homme à la terre et qui, si elles n'en modifient que très légèrement la forme, en changent complètement l'aspect. C'est à l'étude de ces phénomènes que l'on donne le nom de *Géographie humaine*, et qu'est consacré l'ouvrage remarquable du Commandant Rouch.

Ce livre rendra de grands services aux maîtres d'école, non seulement pour la géographie, mais aussi pour les leçons de choses et les sciences naturelles.

Hector BARBE. **Charte de pédagogie populaire classique.** Bourg, 1927,24 pages. in-8. Prix: 4 francs français.

Une dédicace à M. Coubertin, trente-quatre thèses et un sonnet composent cette jolie plaquette animée d'un très haut idéal. Les vingt premières thèses formulent d'une façon large et haute qui devrait rallier tous les suffrages et parfois avec un vrai bonheur d'expression le but de la pédagogie. Les dernières ont trait aux méthodes.

Elles sont moins concises, plus contestables (ex: « la mathématique, à laquelle se rattache l'esthétique ») et se rapportent sans doute à un système qui a sa terminologie propre et ses initiés. Mais l'ensemble mérite d'être vu. P. B.

Cécile CLERC. **Maternités.** Roman. Neuchâtel, chez l'auteur. 1927. 282 p. in-12.

Les autorités tutélaires prévues par le Code civil qui nous régit prononcent-elles parfois à la légère ? C'est probable. Et qu'une telle erreur puisse avoir pour l'enfant des conséquences fatales, c'est certain. L'histoire qu'on nous narre en l'accompagnant de notes qui renvoient à des articles de la *Suisse libérale* en faisant des personnalités inattendues, est très noire : séduction, infanticide, suicide. C'est écrit facilement, sans prétention comme sans éclat.

P. B.

HÉRALDIQUE ET PRO JUVENTUTE

Le Secrétariat général de la fondation Pro Juventute vient de répondre à un désir souvent exprimé en éditant une collection d'écussons cantonaux reproduisant au septuple les timbres-écussons émis de 1918 à 1926 par la fondation.

L'agrandissement fait ressortir la perfection héraldique du dessin des écussons, comme aussi l'ornementation des fonds dont les motifs rappellent l'histoire ou les principales industries des cantons. Un tirage soigné en dix couleurs fait de cette collection un petit chef-d'œuvre graphique et artistique, qui se prêtera tout particulièrement à la décoration murale. La série entière des 31 écussons parus revient à 7 fr. 50, un écusson isolé à 40 cent., port et emballage compris. S'adresser au Secrétariat général de la fondation *Pro Juventute*, Zurich 1, Seilergraben 1.

CHRONIQUE DE L'INSTITUT J.J. ROUSSEAU

Le mois d'octobre s'est ouvert pour nous par plusieurs réunions intéressantes à des titres divers : à Berne, le *Cours de perfectionnement* et le Congrès scolaire de la Société des Maîtres bernois, dont l'*Educateur* a parlé ; à Paris, la *IVe Conférence internationale de psychotechnique* qui a siégé à l'Institut de coopération intellectuelle. L'Institut J. J. Rousseau y était représenté par M. Claparède, M. Meili et plusieurs anciens élèves. La petite graine modestement semée en 1921 quand nous convoquions à Genève la première de ces conférences est devenue un arbre imposant.

Deux des participants américains de la Conférence de Paris, MM. W. V. Bingham, de la « Personnel Research Federation », et Willets, de l'Université de Pensylvanie, nous ont rendu visite à Genève. Le second a bien voulu nous faire, le 14 novembre, sur les *fondements psychologiques de l'économie sociale*, une causerie du plus haut intérêt qui avait attiré chez nous un auditoire de choix.

La psychotechnique (malgré la logique, il semble que le mot de *techno-psychologie* ait perdu la partie) sera encore à l'honneur chez nous au commencement de décembre, M. A. Carrard, de Zurich, ayant aimablement accepté de venir nous exposer les méthodes de l'Institut psychotechnique qu'il dirige.

Le *semestre d'hiver* a recommencé le 24 octobre avec un nombre inusité d'élèves. Les nouveaux sont particulièrement nombreux, et leur provenance est encore plus bigarrée que de coutume. Au total, nous sommes près de 60, si nous comptons le groupe très assidu des huit élèves de l'Ecole normale d'Education Physique des Unions Chrétiennes. Plus de vingt pays figurent dans la liste. A la Palestine et à l'Egypte, sont venus s'ajouter, en fait de territoires extra-européens, le Chili et le Guatemala, sans parler des Etats-Unis. Nous ne savons à quoi attribuer ce recrutement surprenant, et nous nous étonnons aussi du hasard qui, cette année, nous prive complètement de l'élément suisse romand (nous avons des Genevois et Genevoises, cependant, plus que de coutume). Tout ce monde s'est mis au travail avec beaucoup d'ardeur : les conférences du trimestre d'introduction paraissent décidément une bonne chose pour initier les nouveaux. L'état-major que constituent Mme Antipoff, MM. Meili, Prescott et Walther est fort apprécié. M. Lambercier et Mlle Gairing, deux anciens, rendent également de grands services. Mme Sechehaye, retour d'Amérique, a repris à la satisfaction de tous ses fonctions de maîtresse de maison.

Avec l'aide de M. Thorin, inspecteur cantonal de *gymnastique*, nous avons organisé un cours du soir pour mettre les instituteurs au courant des innovations du nouveau manuel fédéral de gymnastique. *Labor et Intellectus* a commencé très modestement par un cours d'anglais pour employés d'hôtel.

Notre *Centre d'Action romand* en faveur des anormaux a organisé à Grandson, le 19 novembre, une rencontre de tous ceux qui s'occupent des enfants difficiles. Malgré l'absence du principal conférencier, M. Ch. A. Loosli, la journée a été pleinement réussie. Le rapport présenté par MM. Bovet et Junod a donné lieu à un intéressant débat ; sur la proposition de M. Rochat-Bujard, plusieurs

institutions ont décidé de faire appel à l'Institut J. J. Rousseau pour l'examen psychologique de leurs enfants. L'après-midi on a entendu des communications de Mlle Kernen sur la Maison vaudoise d'éducation qui nous recevait, et de M. Buchs sur les apprentissages à Drognens.

Nous n'avons rien dit de notre *séance de rentrée*, qui coïncidait avec l'Assemblée générale annuelle de la Société de l'Institut J. J. Rousseau et avec la célébration de nos quinze ans. Les journaux ont devancé notre chronique : M. Laravoire dans l'*Educateur*, M. Frank Abauzit dans le *Journal de Genève*, M. Ed. Combe dans la *Tribune* ont consacré à cette journée du 5 novembre des articles très amicaux.

A l'*Assemblée générale*, en dehors des rapports statutaires prévus qui constatent une situation budgétaire et morale satisfaisante, il faut relever la date que représente dans l'histoire de l'Institut la nomination de M. Dottrens, directeur d'écoles primaires, à la présidence du Conseil Directeur. Fondé comme société anonyme par le civisme et la générosité de quelques personnes, la plupart étrangères à l'éducation, groupées par M. Claparède, l'Institut avait été remis sur pied en 1920 par l'effort convergent des Sociétés pédagogiques et de Sociétés d'amis et d'anciens élèves. M. Georges Thélin, élu président à ce moment-là, incarnait ces dernièrs. Avec une énergie et une courtoisie à laquelle son successeur a rendu en termes excellents un hommage mérité, M. Thélin a dirigé notre barque en des temps difficiles ; nous lui en gardons une grande reconnaissance. Le fait qu'on a appelé à lui succéder un homme qui, élève diplômé de l'Institut, est un praticien de l'enseignement primaire, marque mieux que toutes les paroles le chemin parcouru depuis quinze ans. Il dessine surtout celui que nous aimerions suivre. Il ne nous suffit pas en effet d'avoir créé un entre international ; nous aspirons à travailler pour notre pays romand et pour Genève même.

M. André Oltramare, conseiller d'Etat, président du Département de l'Instruction publique, qui assistait à notre Assemblée, a bien voulu nous dire que nous l'avions fait déjà, et, dit-il, à tous les degrés de l'enseignement : la Maison des Petits exerce son influence sur les classes enfantines ; l'« école sur mesure » et « l'école unique » ont trouvé des défenseurs à l'Institut, qui, par sa constitution même, suggère la place que peuvent prendre dans notre enseignement supérieur des instituts plus spécialisés et plus souples que les Facultés traditionnelles. Qu'on me pardonne, j'ai oublié ce que M. Oltramare pensait que nous avions fait déjà pour l'enseignement secondaire. Quoi qu'il en soit, et malgré la conscience que nous avons d'avoir encore fait beaucoup trop peu, nous avons été extrêmement touchés et reconnaissants du témoignage que nous a rendu M. Oltramare, et auquel M. Rappard, recteur de l'Université, a bien voulu s'associer.

Nous étions déjà le 5 novembre en période électorale. C'est sans doute le scrupule que lui a commandé cette circonstance qui a empêché M. Oltramare de prendre publiquement la parole dans notre séance de rentrée convoquée, avec un peu de témérité, à la Salle Centrale. Mais nous avons décidément beaucoup d'amis et notre hardiesse a été récompensée. Ce nous a donc été

l'occasion de faire une brève revue de tout ce que l'Institut J. J. Rousseau a cherché à faire durant ces quinze ans, d'évoquer le nom de vieux amis, dont plusieurs, heureusement, étaient dans la salle. De magnifiques chrysanthèmes ont été offerts par les élèves à MM. Claparède et Bovet. Puis on a vu l'enfant lui-même, dans la grâce et la gaucherie de ses mouvements, se présenter sur l'écran dans un film de la maison Pathé préparé par M. Claparède et qui a eu un très grand succès. La séance était présidée par M. Dottrens, le nouveau président du Conseil.

Nous avons dit l'amitié que nous a témoignée M. Oltramare. Elle ne s'est jamais démentie pendant les trois ans qu'il a passés au Conseil d'Etat. Aussi ce nous est-il un vrai chagrin de voir prendre fin les relations que nous avons entretenues avec lui comme chef du Département de l'Instruction publique. Nous lui garderons un souvenir plein de gratitude et nous espérons vivement que son retour à la vie privée ne l'empêchera pas de collaborer à l'une ou l'autre des activités de notre maison.

Il est heureusement remplacé à la Direction de l'Instruction publique par quelqu'un qui, lui aussi, nous connaît bien. Membre de notre Conseil directeur, M. Malche sait nos forts et nos faibles, pour avoir été à la tête de notre Commission des Etudes. En décidant de confier à l'Institut J. J. Rousseau un rôle important dans la nouvelle préparation des stagiaires de l'enseignement enfantin et primaire, les deux présidents qui se succèdent à la tête du Département nous donnent une très grande preuve de confiance. Nous ferons tout ce qui sera en notre pouvoir pour nous en montrer dignes.

M. Dottrens a fait deux conférences à Neuchâtel, l'une sur *l'orientation professionnelle*, l'autre sur *la réforme scolaire autrichienne* (Son volume sur ce sujet sera prêt à temps, nous l'espérons, pour être offert en étrennes). M. Bovet a parlé du *Congrès de Locarno* à l'Amicale des Ecoles enfantines, à Genève.

Les *Journées éducatives* organisées par le Département de l'Instruction publique nous ont valu, le 25 novembre, une admirable causerie de Mme Boschetti-Alberti sur l'emploi de la journée dans son école d'Agno.

L'*Amicale* de l'Institut a élu présidente Mlle Soubeyran. Les premières réunions ont eu lieu. La *fête d'Escalade* est fixée au 17 décembre.

A la demande de plusieurs de nos amis, nous ferons désormais un peu plus de réclame pour nos causeries par T. S. F. Nous avons été heureux d'apprendre que l'Heure des Enfants, dirigée par M. Beaumer était goûtée en Haute-Savoie.

La prochaine causerie par T. S. F. sera donnée le mercredi 14 décembre, à 20 h. 20. M. Claparède y traitera ce sujet : *Psychologie et Orientation professionnelle.*

CHŒUR VAUDOIS DES INSTITUTEURS ET INSTITUTRICES

Les concerts de samedi 10, à Vevey, et de dimanche 11 décembre, à Lausanne, doivent être un grand succès pour nos vaillants collègues.

En apportant à leur travail acharné et désintéressé l'appui et l'encouragement de notre présence, nous participerons à un festin artistique incomparable. Tous aux concerts de Vevey et de Lausanne !

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

TA PATRIE

LE LIVRE DES SUISSES A L'ÉTRANGER

PUBLIÉ PAR LA

NOUVELLE SOCIÉTÉ HELVÉTIQUE
ET LA COMMISSION DES SUISSES A L'ÉTRANGER

---

1 vol. grand in-8°, cartonné, illustré en noir et couleurs . . . . Fr. 6.—

Depuis longtemps déjà, nos compatriotes à l'étranger exprimaient le désir de posséder un livre qui fût en quelque sorte une synthèse de la patrie, un livre susceptible de faire naître et d'entretenir dans l'âme de la jeunesse le culte du pays absent. Leur attente certes ne sera pas déçue. Le volume que vient d'éditer la Nouvelle Société Helvétique et la Commission des Suisses à l'étranger constitue une œuvre originale et d'une grande richesse.

Ce sont tout d'abord les beautés naturelles de la Suisse qui s'offrent à nos yeux et les caractéristiques des divers éléments de sa population. Puis, la formation historique de notre pays est présentée en un récit alerte et plein de relief, suivi d'une étude sur nos institutions nationales. Un long chapitre est consacré à la vie artistique ; il comporte mille détails intéressants sur notre vie intellectuelle, sur nos littératures alémanique, romande et Suisse italienne, sur notre vie musicale ; quelques portraits de femmes suisses viennent le compléter. Les pages consacrées aux beaux-arts seront une révélation pour beaucoup. Le dernier chapitre revêt un intérêt particulier ; il traite de nos « colonies » et de l'importance nationale des Suisses de l'étranger.

« Ta Patrie » n'a rien de l'aridité d'un manuel scolaire. C'est un livre vivant, où l'on est entraîné d'un chapitre à l'autre, sans même que l'on s'en aperçoive. On éprouve, en le lisant, le contact du pays, on le voit, ce pays, on l'entend, on le respire. Aux qualités du texte s'ajoutent celles d'un merveilleux choix d'illustrations. Notons spécialement, à côté des héliogravures, les planches en couleurs qui reproduisent les œuvres de nos meilleurs artistes. N'oublions pas de mentionner encore les cartes géographiques qui se trouvent à la fin du volume.

Ce livre « a le caractère et les vertus d'un aliment essentiel », dit la préface que le président de la Confédération a bien voulu inscrire en tête de l'ouvrage. On ne peut le lire, en effet, sans éprouver pour notre pays un attachement nouveau, qui vient de cette mise en lumière de tout ce qui peut et doit nous le faire aimer. C'est pourquoi ce livre constitue un véritable trésor que toute famille suisse devrait posséder.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

NOUVEAUTÉS :

Töpffer et Vinet, lettres inédites, choisies par Auguste Gampert. Une brochure in-8°. . . . . fr. 1.50

« Le témoignage de ces lettres montre assez que Vinet avait su discerner, en son ordre, la valeur morale de Töpffer, comme Töpffer s'était incliné devant celle de Vinet. » D'après C. C.

Ernest Favre (1845-1925), par Edouard Favre. 1 vol. in-8° broché, illustré de quatre hors texte . . . . . fr. 4.—

Ernest Favre abandonna la science pour l'évangélisation. Sa biographie est très variée : récits de jeunesse, voyages en Espagne, au Caucase et développement religieux.

Etrennes genevoises 1928. 1 vol. in-8° broché . . . . . fr. 5.—

Sommaire : Notes sur le couvent de Rive, par A. Choisy. — La mort de Berthelier, par V. van Berchem. — Les Butin, par M. Péter. — Lord Darnley et son précepteur, par J.-P. Ferrier. — Les couleurs révolutionnaires genevoises, par Ed. L. Burnet. — Lettres de J.-G. Eynard à sa famille, par P. Plan. — La duchesse d'Orléans à Genève, par E. Favre.

Le comte et la comtesse Golowkin et le médecin Tissot, par M. et Mme William de Sévery. 1 vol. in-8° broché, illustré de huit hors texte . . . . . fr. 6.—

Confidences d'une femme aimante, incomprise par son mari et qui soulage son cœur en confiant sa peine au célèbre médecin Tissot. Tout le XVIIIe siècle est là.

Flammes et cendres, par Eugénie Pradez. 1 vol. in-16 broché fr. 3.50

Quatre récits historiques retraçant les heures de passion vécues par des écrivains de nationalités différentes : Un divorce historique (Thomasine Heiberg), Vue de profil (Mme de Staël), Un duel pacifique (Gœthe et Kestner), Un météore littéraire (Fanny Burney).

Pestalozzi et son temps. 1 vol. grand in-8° illustré, relié . . . fr. 25.—

Magnifique volume, avec nombreuses illustrations en noir et couleurs, publié par le Pestalozzianum et la Bibliothèque centrale de Zurich, à l'occasion du 100e anniversaire de la mort de Pestalozzi.

Des cœurs, par Suzanne Gagnebin. 1 vol. in-16 broché, fr. 3, relié . . . . . fr. 4.—

Les personnages de ce nouveau livre sont attachants et suscitent la sympathie du lecteur ; l'auteur a un bel idéal de bonté et de dévouement.

Ta patrie. Le livre des Suisses à l'étranger. 1 vol. in-8° illustré, relié . . . . . fr. 6.—

« Un livre clair et instructif comme celui-ci représente plus qu'un lien. Il a le caractère et les vertus d'un aliment essentiel ».

D'après la préface de G. Motta.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

VIENT DE PARAITRE :

ALMANACH PESTALOZZI 1928

Recommandé par la Société pédagogique de la Suisse romande.

Edition pour garçons. 1 vol. relié toile souple . . . . . Fr. 2.50
Edition pour jeunes filles. 1 vol. relié toile souple . . . . . » 2.50

Cette année, l'*Almanach Pestalozzi* a subi de notables modifications.

Le calendrier éphémérides a été transformé : on a consacré une page à chaque semaine, rappelant jour après jour des grands événements du passé ou des noms d'hommes ou de femmes dont l'humanité s'honore ; à chaque date, on trouvera aussi une brève pensée simplement exprimée. En plus, on a placé des bandeaux décoratifs en haut de page. Ces motifs ornementaux forment une collection de documents intéressants et précieux que l'*Almanach Pestalozzi* met à la portée de ses jeunes lecteurs dans l'espoir d'enrichir leurs connaissances et de développer leur sens de l'art. Des pages mensuelles fournissent d'utiles renseignements sur les aspects changeants de la nature. On a ajouté au calendrier quelques explications sur le ciel, qui inviteront la jeunesse à considérer avec plus d'intérêt les merveilles du firmament.

La galerie des grands hommes a été développée et mise à part. Enfin, on a restreint le nombre des statistiques et des pages de formules au profit des instructions et des récits qu'on a cherché à varier le plus possible.

On a institué, cette année, un concours nouveau : *Les ombres découpées*, qui fait appel tant à l'imagination qu'à l'habileté manuelle. Il remplacera pour le moment le concours *Comment se tirer d'affaire ?*

Enfin, voici les titres de quelques-uns des articles les plus captivants de l'*Almanach Pestalozzi 1928* qui est — comme toujours — abondamment illustré : Pompéi, saisissante évocation de l'antiquité. — Le renard argenté en Suisse. — Les cristaux de neige. — Album du peintre Fantasio. — Dessins nègres. — Gymnastique sur skis. — La patrie de quelques fruits. — Conseils aux piétons. — Le bain à travers les âges. — Du bateau à vapeur au steamer géant des mers. — Utilité des expéditions polaires. — L'industrie des machines en Suisse, etc.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

Vient de paraître :

PESTALOZZI ET SON TEMPS

PUBLIÉ A L'OCCASION DU CENTENAIRE DE SA MORT
PAR LE PESTALOZZIANUM ET LA BIBLIOTHÈQUE CENTRALE DE ZURICH.

Avec 149 illustrations en noir et 16 en couleurs.

1 vol. grand in-8° relié toile . . . . . Fr. 25.—
relié peau . . . . . » 60.—

Lors du centenaire de la mort de Pestalozzi en février 1927, le Pestalozzianum et la Bibliothèque centrale de Zurich ont organisé une exposition en l'honneur du grand pédagogue. A cette occasion, on a réuni tous les portraits, les gravures, les manuscrits et les documents intéressants que les établissements publics et les particuliers avaient bien voulu mettre à la disposition des organisateurs. La réunion de tant d'objets précieux donnait une impression saisissante de la vie, de l'œuvre et de l'action de Pestalozzi.

Comme cette exposition ne pouvait être permanente, l'imprimerie Berichthaus, à Zurich, a eu l'excellente idée de reproduire les documents les plus suggestifs de la collection pour les mettre ainsi à la portée des nombreux disciples de Pestalozzi répandus dans le monde entier. Les initiateurs ont eu recours aux procédés les plus perfectionnés de la technique moderne pour l'impression en noir et en couleurs de ces illustrations réparties dans les chapitres suivants : Portraits de Pestalozzi, Ancêtres et famille, Amis de Jeunesse, Années d'apprentissage, Au temps du Neuhof, Au temps de l'Helvétique, Berthoud et Münchenbuchsee, Yverdon, Partisans et adversaires de la méthode, Lieux d'habitation de Pestalozzi, Manuscrits et documents, Imprimés.

CE QUI CARACTÉRISE LES **SOCIÉTÉS COOPÉRATIVES DE CONSOMMATION**, C'EST D'AVOIR APPORTÉ

DE L'ORDRE, DE LA PROBITÉ

DANS LES RELATIONS ENTRE PRODUCTEURS ET CONSOMMATEURS

INSTITUTEURS, INSTITUTRICES

recommandez les maisons ci-dessous et faites-y vos achats.

N'OUBLIEZ PAS QUE LA

TEINTURERIE LYONNAISE

LAUSANNE (CHAMBLANDES)

vous nettoie et teint, aux meilleures conditions, tous les vêtements défraîchis.

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Librairie Payot & Cie, éditeurs responsables.

LXIIIme ANNÉE — N° 24. Lausanne, 24 décembre 1927

L'ÉDUCATEUR

ORGANE
DE LA
SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE
ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

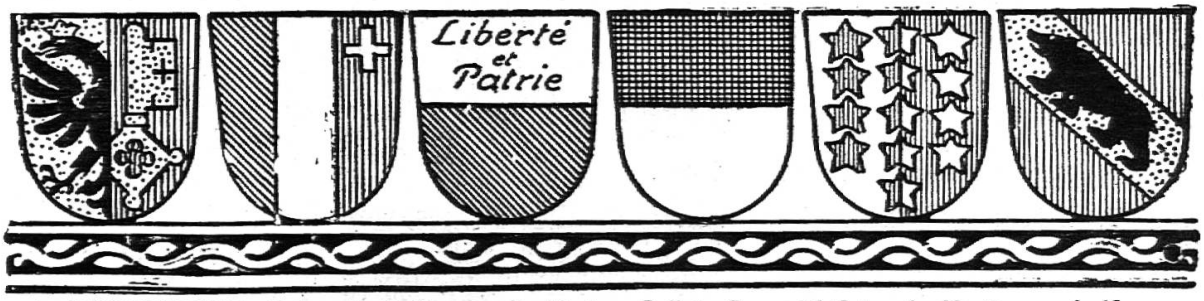
PIERRE BOVET
Florissant, 47
GENÈVE

ALBERT CHESSEX
Chemin Vinet, 3
LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.
J. MERTENAT, Delémont.
H.-L. GÉDET, Neuchâtel
R. DOTTRENS, Genève.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

Primes de "l'Educateur"

Au moment des étrennes, l'*Educateur* offre à ses abonnés les livres indiqués ci-dessous, à des prix considérablement réduits :

1. ALLIER (Raoul). **Anthologie protestante française**, XVIe et XVIIe siècles. 1 vol. in-16 broché, valeur 3 fr. 50, offert à . . . . . Fr. 1.50
   L'orthographe ancienne ayant été modernisée, chacun pourra étudier, d'après les textes, les personnalités protestantes des XVIe et XVIIe siècles, tels que Farel, Calvin, Marguerite de Navarre, Ambroise Paré et tant d'autres. On puisera de belles pensées dans ces pages d'une haute valeur morale.

2. BUNGENER (Félix). **Souvenirs de Noël.** 1 vol. in-16 broché, valeur 3 fr., offert à . . . . . » 1.50
   Ces récits véridiques ont le charme des anciens contes. Ils évoquent des Noëls dans les glaces du pôle Nord, dans la famille de Luther, en Hollande et en Suède.

3. EPUY (Michel). **Le livre de la nature.** Anthologie de pensées sur la nature. 1 vol. petit in-16 relié toile fantaisie, valeur 2 fr., offert à . . . . . » 1.—
   La nature, qui fut l'épouvante des premiers hommes, et qui trop souvent se dérobe encore, énigmatique, indifférente et cruelle devant nos regards et nos aspirations avides, reste cependant la grande consolatrice pour les âmes qui reviennent à elle après les grandes crises de la vie.

4. GERFAUT (Philippe). **Contes romanesques.** 1 vol. in-16 broché, valeur 3 fr., offert à . . . . . » 1.—
   L'auteur est un excellent observateur des mœurs ; il a de l'esprit et en quelques mots caractérise ses personnages. Ses « Contes romanesques », idylles ébauchées ou amours malheureuses, sont très vivants et d'une lecture attrayante.

5. GOS (Charles). **Propos d'un alpiniste.** 1 vol. in-16 broché, valeur 3 fr. 50, offert à . . . . . » 1.75
   Sous ce titre, trop modeste, M. Charles Gos publie des études tour à tour documentaires, pittoresques, historiques et toujours pleines de poésie sur le Cervin et tout ce qui y touche. Ce sont des pages prenantes et curieuses où abondent les impressions neuves.

6. HENRY (Marc). **Trois villes : Vienne, Munich, Berlin.** 1 vol. in-16 broché, valeur 3 fr., offert à . . . . . » 1.—
   L'auteur nous dépeint avec talent la physionomie propre à ces trois villes où il a passé plusieurs années. Vienne, ville élégante où l'on se laisse vivre, Munich, ville charmante et paisible, gardienne des vieilles qualités de la race, et enfin Berlin, ville policée, commerciale et financière avant tout.

7. LÉONARD (François). **La conquête de Londres**, roman. 1 vol. in-16 broché, valeur 3 fr. 50, offert à. . . . . Fr. 1.75
   Ce roman est une évocation sinistre de ce que serait l'humanité dans deux siècles si le capitalisme — tel que le voit l'auteur — continuait sa marche ascendante. Il évoque, dans des pages palpitantes de vie, la destruction de Londres par la guerre civile et les épidémies.

(Voir suite page 3.)